

4
LE
MARIAGE AU BATON

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SAINT-YVES ET XAVIER EYMA

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Variétés,
le 26 février 1853.

Cette pièce ne pourra être traduite ni reproduite sans l'autorisation des
auteurs ou de l'éditeur.

PARIS
D. GIRAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7

—
1853

PERSONNAGES.

DUGAZON.
RAOUL.
BOISTUZAI.
MÉDARD.
ROSALIE.

M. CACHARDY.
M. DANTERNY.
M. HENRI ALIX.
M. KOPP.
M^{me} PAUL ERNEST.

La scène se passe à Auteuil, chez Rosalie, en l'année 1776.

Toutes les indications sont prises de la droite ou de la gauche du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre, c'est-à-dire que le premier inscrit est le premier à gauche, et ainsi de suite. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LE MARIAGE AU BATON

VAUDEVILLE EN UN ACTE

(Un jardin. — Au fond un mur qui traverse toute la scène et percé, au milieu, par une petite grille. — A droite, un pavillon praticable, avec un perron, et une fenêtre avec persienne ouvrant sur le public. — A gauche, des massifs et une banquette de jardin.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDARD, seul. (*Il achève de ratisser ses allées.*)

C'est pourtant les pieds de Toinette que je ratisse là... Queux pieds, bon Dieu! queux beaux grands pieds!... et queux trous ils vous font dans le sable!... C'est pas comme ceux de mam'selle Rosalie, ma maîtresse... ça vous a des pâtes de chatte ces comédiennes, à ne pas savoir comment qu'elles peuvent tenir debout là-dessus... C'est peut-être pour ça qu'elle est jalouse de Toinette, et qu'elle ne veut pas que je me marie avec elle... Elle est si capricieuse!... (*Remontant vers la petite grille.*) Ah ben! si elle se doutait que je la reçois à la sourdine... et que je lui ouvre cette petite grille!... (*Regardant vers la gauche.*) Tiens!... un carrosse qui s'arrête à la grand'grille... C'est celui de ma maîtresse... Patatras!... (*Redescendant et posant son rateau contre le pavillon.*) Moi qu'étais si heureux depuis une semaine qu'on ne l'a vue à Auteuil... et Toinette que j'attends... Comment donc que je vas faire à c't'heure?...
(*Il se tient à l'écart.*)

SCÈNE II.

DUGAZON, ROSALIE, MÉDARD.

ROSALIE, entrant par le fond, à gauche, avec DUGAZON, qui lui donne le bras.

Et voilà ce que c'est que mon ermitage!...

MÉDARD, en voyant Dugazon.

Ah! ah!... un nouveau que je ne connais pas... Pauvre mouche! va... qui se fourre en pleine toile d'araignée!...

ROSALIE.

Médard!... mon jardinier!... (*A Dugazon, lui montrant la banquette à gauche.*) Voici un banc... là-bas... Puisque vous êtes si fatigué, allez vous asseoir. (*Dugazon hésite.*) Allez... et pas un mot!...

(*Il va s'asseoir sur la banquette.*)

MÉDARD, à part.

Qu'est-ce que je disais?... La mouche est prise!...

ROSALIE.

Eh bien ! qu'y a-t-il de neuf à Auteuil, mon bon Médard ?

MÉDARD, très-surpris et à part.

Son bon !

ROSALIE.

Avons-nous beaucoup de fleurs cette année?... Aurons-nous de beaux fruits ? Je sais que tu travailles pour cela... tu es un bon serviteur... Je suis contente... très-contente...

(Elle lui tape sur la joue.)

MÉDARD, toujours très-étonné.

Ah ! madame... est trop... certainement... nous aurons des haricots magnifiques... et des asperges !... Ah ! si madame aime les asperges ?...

ROSALIE, à Dugazon.

A-t-il une bonne figure niaise !... (Dugazon fait un mouvement.) C'est bien... restez !

MÉDARD, à part.

Mais ce n'est plus ma maîtresse !... On me l'a changée... bien sûr !

ROSALIE, à Médard.

A propos... tu ne m'as encore rien dit...

MÉDARD.

Des artichauts ?

ROSALIE.

Non... de Toinette...

(Dugazon se lève.)

MÉDARD, de plus en plus surpris.

Toinette !...

ROSALIE.

Sans doute... Toinette... ton amoureuxse... (S'apercevant que Dugazon s'est levé et s'est approché pour écouter.) Mais allez donc vous asseoir... C'est insupportable !

(Dugazon hésite.)

MÉDARD.

Vous n'entendez pas que madame vous envoie... C'est insupportable !

ROSALIE, à Dugazon, qui hésite.

Mais allez donc !... (Dugazon va se rasseoir.) (À Médard.) Tu disais donc que Toinette...

MÉDARD, balbutiant.

Je disais donc que Toinette... c'est-à-dire non... c'est vous qui disiez donc que Toinette... parce que... quant à ce qui est de moi... comme Madame m'a défendu de la laisser entrer dans le jardin...

SCÈNE III.

(*A part, en regardant autour de lui.*) Pourvu que je l'aie tout à fait ratisé, mon Dieu !

ROSALIE.

Mais je ne t'ai pas défendu d'aller la voir !

MÉDARD.

Si, madame...

ROSALIE.

Grand innocent... est-ce qu'on obéit à ces ordres-là... quand on aime bien?...

(*Elle regarde Dugazon, qui pousse un soupir.*)

MÉDARD.

Ah ! bah ! j'aurais vu Toinette?... je l'aurais laissée piétiner dans nos allées ?

ROSALIE.

Elle y est donc venue ?

MÉDARD.

Elle aurait pu y venir tout de même...

ROSALIE.

Allons... allons... retourne à ton ouvrage, mon pauvre Médard, et quand il sera fini, je t'autorise à aller dire à Toinette que tu l'aimes toujours...

MÉDARD.

Oh ! oui !

ROSALIE.

Que tu veux l'épouser...

MÉDARD.

Oh ! oui ! oh ! oui !

ROSALIE.

Et que tu feras une excellente pâte de mari !

MÉDARD (1), passant au milieu.

Oh ! oui ! oh ! oui ! oh ! oui ! (*Dugazon rit.*) Qu'est-ce qu'il a donc à rire, celui-là?... Je le trouve fort mal élevé !

ROSALIE.

Va, mon garçon... laisse-nous, mon ami.

MÉDARD, à part.

Son garçon ! son ami !... Oh ! décidément, il faut qu'elle ait marché sur des pois de senteur... en se réveillant.

(*Il sort par le fond, à gauche.*)

SCÈNE III.

DUGAZON, ROSALIE.

ROSALIE.

Maintenant, mon cher camarade, je te rends la parole.

(1) Dug., Méd., Ros.

LE MARIAGE AU BATON.

DUGAZON.

Ouf ! c'est heureux ! Et tu vas donc enfin m'apprendre pourquoi moi, Dugazon, comédien de Sa Majesté, j'ai été enlevé par mademoiselle Rosalie Lefèvre, amoureuse sociétaire de la Comédie-Italienne... car enfin tu m'as enlevé... Je suis victime d'un rapt !

ROSALIE.

Et avec guet-apens encore !... Je n'en disconviens pas...

DUGAZON.

Et moi qui me laisse prendre comme un novice au piège tendu par tes beaux yeux... Ce matin, à mon retour de chez le duc de Penthièvre, où j'avais passé la nuit, à son château de Sceaux... j'aperçois à ma porte ton carrosse qui me guette... je ne me défile de rien... j'y monte... et crac... fouette cocher... à Auteuil !... Je voudrais bien savoir ce que tu comptes faire de moi, à présent que tu me tiens en ton pouvoir, cœur et poings liés ?...

ROSALIE.

Oh ! mon Dieu... peu de chose...

DUGAZON.

Quoi ?...

ROSALIE.

Un mari !

DUGAZON.

Un mari... par enlèvement !...

ROSALIE.

De quoi te plains-tu ? Ne m'as-tu pas juré cent fois que tu m'aimais ?

DUGAZON.

Comme un écervelé... Je suis prêt à te le jurer encore...

ROSALIE.

Ne m'as-tu pas offert ton nom et ta main ?

DUGAZON.

Comme un bon bourgeois... et je suis prêt...

ROSALIE.

Eh bien ! je t'ai pris au mot.

DUGAZON.

C'est vrai... mais cela ne m'explique pas...

ROSALIE.

Que veux-tu, mon cher Dugazon ! j'ai le malheur d'être passablement méflante...

DUGAZON.

Ingrate ! Et c'est au moment où je te sacrifie les beautés les plus... flatteuses de la ville et de la cour...

ROSALIE.

Monsieur, vous êtes un fat !...

DUGAZON.

Mais non... d'honneur... c'est bizarre, si tu veux... mais c'est réel... Hier encore j'étais ce qu'on appelle un homme à bonnes fortunes... j'avais beau m'en défendre...

AIR : DU VERRE.

Le théâtre est si séduisant,
Il embellit tant la nature,
Que pour les dames d'à présent
C'est une amorce, une pâture.
Cette ardeur que l'on feint si bien
Propage en elles l'incendie...

ROSALIE.

Par amour pour le comédien ?

DUGAZON.

Non... plutôt pour la comédie.

ROSALIE.

Et vous avez rompu avec toutes ?...

DUGAZON, étendant la main.

Juro... je le jure...

ROSALIE.

Même avec la sénéchale de Tourvel, dont vous gardiez le portrait comme une relique...

DUGAZON.

Relique sans vertu... il y a quatre jours que je le lui ai renvoyé...

ROSALIE.

Fort bien... mais comme le diable est très-fin et que tu ne seras jamais à l'abri de ses artifices, tant qu'il n'y aura pas entre toi et lui une barrière... légitime... j'ai résolu jusque-là de t'emprisonner avec moi, entre quatre bosquets, dans un cloître de fleurs... pour t'aider à faire pénitence de tes vieux péchés...

DUGAZON.

Mais la comédie ?... mais le service du roi ?...

ROSALIE.

Tout est prévu... Tes camarades m'ont promis que tu ne figurerais pas sur le répertoire de la semaine... et les miens m'ont donné congé... Ainsi...

DUGAZON.

Ainsi, en attendant que je sois ton mari, tu me mets au vert ?... L'idée est...

ROSALIE.

Bouffonne !... dis le mot... je t'y autorise... Pour un Crispia qui a

fait et vu faire tant de mariages, tu n'aurais jamais inventé celui-là, n'est-ce pas ?...

DUGAZON.

Ma foi non, je l'avoue... et dis-moi, pendant ces huit jours de retraite dans ton ermitage, nous serons seuls ?... toujours seuls ?...

ROSALIE.

Absolument seuls... personne ne viendra nous déranger... On n'est pas sans avoir, comme toi, quelques amitiés tendres et... curieuses... mais je leur ai laissé ignorer mes projets... Nul ne me sait ici... et nous pourrons à loisir composer dans cette solitude l'élégie de notre bonheur... Eh bien ! à quoi songes-tu ? moi qui croyais que tu allais me remercier !...

DUGAZON.

Comment donc ! j'ai toujours eu un faible pour l'idylle... pour la bergerie... Je ne suis pas fâché de goûter de la vie champêtre...

ROSALIE.

A la bonne heure !...

ENSEMBLE.

AIR : C'EST LA FÊTE AU LIDO (*Haydée*).

O tranquille séjour,
Où respire l'amour,
On vous doit le bonheur,
Le bonheur et la paix du cœur !

DUGAZON.

Que j'aimerais une houlette,
A mes côtés un blanc mouton,
Et sur ta tête une cornette...

ROSALIE.

Tu veux railler... mais sans raison !
C'est charmant !

DUGAZON, à part.

Comme une prison !

REPRISE.

O tranquille séjour, etc.

DUGAZON, passant à droite.

Allons... c'est décidé... je ferai des rosières !... Mademoiselle Toïnette, par exemple...

ROSALIE (1).

La fiancée de mon jardinier.

DUGAZON.

Justement... de M. Médard... Voyons donc ! qu'est-ce que je pourrai bien le faire celui-là ?...

(1) Ros., Dug.

SCÈNE IV.

SCÈNE IV.

Les mêmes, MÉDARD.

MÉDARD (1), accourant par le fond, à gauche.

Madame... madame...

DUGAZON.

Ah! quand on parle du soleil...

MÉDARD, à part.

Tiens! il a donc retrouvé la parole?...

ROSALIE, à Médard.

Qu'est-ce que c'est?

MÉDARD.

C'est deux lettres...

ROSALIE.

De quelle part?

MÉDARD.

Ah! pour ça, j'en ignore... c'est la livrée de madame qui vient de me les... livrer...

ROSALIE, prenant les lettres.

C'est étrange...

DUGAZON.

Et tu disais que personne ne te savait ici!...

(Médard passe à gauche.)

ROSALIE (2), donnant les lettres à Dugazon.

Tenez, vilain jaloux! lisez vous-même.

MÉDARD, à part.

Vilain jaloux!... Elle n'a que des mots caressants à vous dire aujourd'hui.

DUGAZON, lisant le premier billet.

Je l'aurais parié!

ROSALIE.

Quoi donc... un importun?

DUGAZON.

Non... mais un amoureux qui demande sa grâce.

ROSALIE.

Eh bien! puisqu'il demande sa grâce, c'est qu'il est condamné!

DUGAZON, avec humeur.

Eh! l'est-on sans recours si l'on est gentilhomme?... celui-là surtout qui est jeune et beau... spirituel quand le roi de carreau lui en laisse le temps... favorisé des femmes quand la dame de pique le permet... joueur par conséquent, mais le joueur le plus effréné que je

(1) Ros., Méd., Dug.

(2) Méd., Ros., Dug.

sache... et ne se rappelant qu'il a un cœur que lorsqu'il n'a plus un écu dans sa bourse.

ROSALIE, gaiement.

Ah ! c'est le chevalier Raoul... le portrait est frappant !

DUGAZON.

Oui... le chevalier Raoul, qui déjà une fois s'est rencontré sur mon terrain, et qui a eu la prétention de me faire bâtonner, parce que j'avais été plus heureux que lui ! Mais on ne me bâtonne pas, moi ! et je vous préviens que les rieurs sont souvent de mon côté, monsieur le chevalier...

(Il froisse la lettre.)

ROSALIE, la lui prenant.

Prends donc garde ! Pauvre Raoul, comme tu l'as chiffonné !

DUGAZON, avec colère.

Ah ! tu vois...

ROSALIE, avec beaucoup de calme.

Le numéro deux, s'il vous plaît ?

DUGAZON.

Le numéro ?... ah ! oui !

(Il lit le second billet.)

ROSALIE.

Encore un amoureux ?

DUGAZON.

Non... mais quelqu'un qui voudrait l'être.. en titre et sans partage...

ROSALIE.

Et sans doute il est jeune... beau... spirituel, celui-là ?

DUGAZON.

Au contraire : cinquante ans... affreux et stupide !... Mais il est baron et millionnaire ! De plus, brutal comme un sauvage et duelliste comme une épée ; ci-devant capitaine de fortune, aventurier bronzé par la guerre, enrichi par le hasard, et plus habile à larder un homme qu'aucun cuisinier du monde à embrocher un pigeon !

ROSALIE.

J'y suis ! c'est le baron de Boistuzai.

DUGAZON.

Tu connais ce matamore ?

ROSALIE.

Un habitué de la Comédie-Italienne, qui est toujours sur mes talons... Est-ce qu'il te fait peur ?

DUGAZON.

Peur !... Cette nuit encore à Sceaux, où je l'ai rencontré, j'ai prouvé le contraire.

ROSALIE.

Quelque mystification sans doute, selon ton habitude... Mais comment a-t-il su que j'étais à Auteuil ?

DUGAZON.

Pardieu ! il t'a suivie... comme l'autre... Oh ! si je n'étais pas d'un naturel patient et calme !...

(Il froisse le second billet.)

ROSALIE, le lui prenant.

Dans quel état, bon Dieu ! Que serait-ce donc si tu étais en colère ?...

DUGAZON.

Et tu vas les recevoir ?

ROSALIE.

Quel est ton avis ?

DUGAZON.

Mon avis ! mon avis !... (Rosalie déchire les deux billets.) Je suis un grand sot !

ROSALIE.

A la bonne heure ! (Appelant.) Médard !

MEDARD (1), venant au milieu.

Madame...

ROSALIE.

Tu diras à mes gens que je ne veux voir personne... Et c'est toi que je rends responsable si quelqu'un pénètre soit dans la maison, soit dans le jardin.

MÉDARD.

Ah ! ah ! Toinette est-elle comprise ?

ROSALIE.

Toinette aussi. Mais tiens ! voici un louis que tu lui porteras, afin qu'elle s'achète une belle coiffe pour le jour de ses nocés.

MÉDARD.

De ses nocés... Ah ! les jambes me faillent !

DUGAZON, le retenant.

Soutiens-toi, malheureux ! En ménage, il faut de bonnes jambes... c'est le moyen de ne pas être couronné...

MÉDARD.

Oui, monsieur le vicomte.

DUGAZON.

Moi... vicomte !

MÉDARD.

J'ai cru... excusez, monsieur le marquis ! (A Rosalie.) Et à quand la noce ?

(1) Ros., Méd., Dug.

ROSALIE.

En même temps que la mienne... dans huit jours.

DUGAZON.

Tiens ! voici pour boire à ma santé le lendemain du mariage. Attrape ! (*Il lui jette une bourse que Médard laisse tomber.*) Nous sommes plus adroits que cela au théâtre !

MÉDARD, ouvrant la bourse.

Dieu de Dieu ! de l'argent en or ! ah ! monsieur le duc...

DUGAZON.

M. le duc à présent !

ROSALIE, passant près de Dugazon.

Allons ! mon cher Dugazon...

MÉDARD (1), étonné.

Dugazon !

(Il s'assied sur la banquette et compte son argent.)

ROSALIE.

Poursuivons notre promenade ; et quand nous serons fatigués, je te ferai les honneurs de mon petit chalet suisse, où nous trouverons une crème délicieuse.

DUGAZON, lui offrant son bras.

C'est très-pastoral !

ENSEMBLE.

(Reprise de l'air d'Haydée.)

O tranquille séjour ! etc.

(Ils sortent ensemble, par la fond, à droite.)

SCÈNE V.

MÉDARD, puis RAOUL.

MÉDARD, d'abord seul, se levant.

Son mariage ! Elle va donc épouser ce monsieur... Dugazon?... C'est moi qui almerais à m'appeler comme ça... c'est un fier nom de jardinier ! Mais n'oublions pas les ordres de ma maîtresse... Voyons d'abord si cette grille est bien fermée. (*Il tire une clef de sa poche et s'approche de la grille.*) Hein ? est-ce que j'ai la berlue ? Toinette ! et avec elle un particulier qui lui parle de très-près... (*Appelant.*) Hé ! là-bas ! Saperlotte ! je crois qu'il veut l'embrasser ! Hé ! là-bas ! Se défend-elle mal, mon Dieu ! Tape dessus ! égratigne ! Eh ! là-bas ! l'homme à la brette !

RAOUL (2), paraissant à la grille.

Eh bien ! quoi ?... qu'y a-t-il l'homme à l'air bête ?...

(1) Méd., Ros., Dug.

(2) Méd., Raoul.

MÉDARD.

Il y a que vous lutinez ma promesse!... et que je vous défends...

RAOUL.

En ce cas, ouvre-moi... c'est ici que j'ai affaire.

MÉDARD.

Impossible.

RAOUL.

Et pourquoi?

MÉDARD.

J'ai des ordres supérieurs.

RAOUL.

Ainsi tu ne veux pas m'ouvrir?

MÉDARD.

Non.

RAOUL.

Alors, je vais me rattraper sur ta promesse!

(Il disparaît.)

MÉDARD, à la grille.

Monsieur! monsieur! Et Toinette qui ne bouge pas et qui rit, la malheureuse! Hé! là-bas! hé! là-bas! je t'en souhaite! *(Ouvrant vivement la grille.)* Attends! attends un peu!

(Il va pour sortir.)

RAOUL (4), se glissant entré lui et la porte.

Merci, l'ami! Place ouverte, place prise!

MÉDARD, stupéfait.

Comment?... il m'a mis dedans!

RAOUL.

Non... c'est moi qui y suis. *(A part.)* Ah! l'on m'a consigné...

MÉDARD.

Ah ça! pas de mauvaise farce... J'espère que vous allez sortir...

RAOUL.

Mais c'est toi qui m'as appelé!

MÉDARD.

Pour vous empêcher d'embrasser Toinette... Sans ça...

RAOUL.

Tu tiens donc bien à ce que je m'en aille?

MÉDARD.

Pas moi... mais ma maîtresse, qui est en train de se promener de ce côté-là avec un monsieur.

RAOUL.

Un homme!... *(A part.)* Ah! mademoiselle Rosalie!...

(4) Rao., Méd.

MÉDARD.

Et comme je suis responsable... et que je n'ai pas envie de perdre pour vous ma place...

RAOUL, à part.

Allons, gagnons du temps... le hasard fera le reste. Le principal, c'est qu'il faut que je la voie. (*Haut.*) Eh bien ! voyons... Je suis bon diable... je ne veux pas te faire chasser... et je vais partir !

(*Il remonte.*)

MÉDARD, respirant.

Ah ! enfin !

(*Il passe à gauche.*)

RAOUL (1), au fond.

Mais en sortant, si je rencontre Toinette, il est certain que je ne pourrai résister à l'envie de l'embrasser. Je me connais...

MÉDARD.

Queue chienne de manie !

RAOUL, fermant la grille.

Tiens ! arrangeons-nous... Je te propose de jouer ensemble le baiser que je n'ai pas pu prendre à Toinette... Justement, j'ai sur moi des dés qui ne me quittent jamais !...

(*Il redescend en scène.*)

MÉDARD.

Jouer aux dés un baiser !... En voilà une invention cocasse !

RAOUL.

Aimes-tu mieux que je le prenne sans l'avoir gagné ?

MÉDARD, vivement.

Non ! non ! Au fait... il me reste une chance... Ah ! bien oui, mais je fais une réflexion...

AIR : DE VOLTAIRE CHEZ NINON.

Si je perds... bon... c'est un baiser
Que vous prenez à ma promesse ;
Mais il ne faut pas se blouser...
Si je gagne, où c'est votre mise ?

RAOUL.

C'est vrai, ma foi ! j'en conviendrais ;
Que puis-je perdre ?... je l'ignore.
Tiens ! j'y suis... je t'embrasserai !

MÉDARD.

Ah ! mais non ; je perdrais encore.
M'embrasser ! je perdrais encore !...

RAOUL.

Diable ! c'est embarrassant. Mais je suppose que quelqu'un embrasserait Toinette à ta barbe... quelle revanche prendrais-tu ?

(1) Méd., Rao.

MÉDARD.

Je démancherai mon rateau, et je lui en flanquerais une rincée!

RAOUL,

A Toinette?

MÉDARD,

Non... à l'autre!

RAOUL.

Eh bien! va pour la rincée!

MÉDARD.

Bah! laissez donc... est-ce que ça se peut... moi, à vous! sur votre propre dos, un dos de gentilhomme!...

RAOUL,

Bast!... devant le jeu, tous les hommes sont égaux... et puis, j'espère gagner!... (*À part.*) ou plutôt j'espère que Rosalie viendra interrompre la partie...

MÉDARD.

Faites attention... je tape serré!...

RAOUL.

Et moi j'embrasse de même... allons...

MÉDARD.

Allons... puisque c'est le seul moyen de vous faire déguerpir...

RAOUL, secouant les dés.

En vingt-quatre points...

MÉDARD.

Ils ne sont pas pipés?...

RAOUL.

Impertinent!... rustre! manant!...

MÉDARD.

Dites donc, vous... devant le jeu, tous les hommes sont égaux...

RAOUL.

Attention... (*Il jette les dés à terre.*) Sept!...

MÉDARD.

A moi!...

RAOUL, à part.

Elle ne vient pas vite!...

MÉDARD, jouant.

Deux six, combien que ça fait?...

RAOUL.

Douze... Le drôle est heureux... Tiens... (*Il jette les dés.*)

MÉDARD.

Deux un... est-ce que vous jouez toujours comme ça, vous?... (*Il jette les dés.*) Trois et cinq...

RAOUL.

Huit... cela fait vingt... J'ai envie de le prendre à mon service... je le ferai jouer pour mon compte. (*Il jette les dés.*)

MÉDARD.

Encore un un... ah ! et un deux... dites donc, monsieur...

RAOUL.

Quoi ?...

MÉDARD, passant à droite.

Regardez donc là haut...

RAOUL, levant la tête.

Qu'est-ce ?

MÉDARD.

Regardez...

RAOUL.

Mais quoi ?

MÉDARD.

Le baiser de Toinette qui s'envole sur la queue d'un moineau...

RAOUL.

Le fait est que j'ai un guignon... Allons, à toi... (*Médard jette ses dés.*) Tu as gagné !...

MÉDARD, avec joie.

Gagné !...

RAOUL, avec vivacité et à part.

Ah ! cette fois... j'ai cru entendre... (*Il prête l'oreille et cherche à apercevoir Rosalie.*)

MÉDARD, qui pendant ce temps a démanché son rateau et qui s'approche en le cachant.

A c't'heure... apprêtez-vous...

RAOUL.

Comment ?...

MÉDARD, lui montrant le bâton.

Voilà l'objet.

RAOUL.

Plait-il ?... Tu oserais ?...

MÉDARD.

Parfaitement... Vous auriez bien osé embrasser Toinette... vous ?...

RAOUL.

Mais c'était une plaisanterie...

MÉDARD.

Oui-dà ?... c'est ce que nous allons voir... (*Il lève le bâton sur Raoul.*)

RAOUL, tirant son épée.

Avance... si tu l'oses !... (*Il rompt en tournant et passe à droite.*)

SCÈNE VI.

Les mêmes, ROSALIE.

ROSALIE (4), accourant du fond à droite.

Quel est ce bruit?... Raoul !...

RAOUL, remettant son épée au fourreau.

Lui-même... chère Rosalie !...

MÉDARD, à part.

Tiens ! ils se connaissent !...

ROSALIE, à Médard.

Et c'est ainsi que mes ordres sont respectés !...

MÉDARD.

Je vas vous dire... il a rusé... il m'a fait jouer... j'ai gagné... et j'allais me payer...

RAOUL, riant.

A coups de bâton !...

MÉDARD.

Puisque c'était l'enjeu.

ROSALIE.

Quoi ! vraiment... des... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! c'est amusant...

MÉDARD, levant son bâton.

Madame permet donc...

ROSALIE.

Je vous permets de laisser là ce bâton... et je vous ordonne de sortir sur-le-champ...

MÉDARD.

Oui, madame... (*A part.*) C'est toujours le baiser de gagné... et je m'en vas prévenir Toinette de notre mariage... (*Il sort par la petite grille, après avoir posé son bâton dans un coin à gauche, à l'avant-scène.*)

SCÈNE VII.

ROSALIE, RAOUL.

ROSALIE.

Chevalier, vous serez donc toujours le même... un joueur incorrigible...

RAOUL.

A qui la faute ? quand on est malheureux en amour...

ROSALIE.

Mais le proverbe est donc menteur... car il me semble que vous n'en êtes pas pour cela plus heureux au jeu.

RAOUL, à part.

Allons, soyons pathétique !... (*Haut et exagérant.*) Aussi, dites un

(4) Méd., Ros., Rao.

mot... un seul... et je suis prêt à y renoncer pour toujours... Plus de cartes... plus de dés... Je deviens un Caton... et c'est vous, Rosalie, qui aurez opéré cette métamorphose...

ROSALIE, sur le même ton.

Quoi ! j'aurais ce pouvoir surhumain ?... Ah ! chevalier... vous me donnez de bien cuisants regrets... Hélas ! il est trop tard !...

RAOUL.

Qu'entends-je !...

ROSALIE, naturellement.

J'ai l'honneur de vous annoncer mon très-prochain mariage...

RAOUL.

Un mariage pour de bon ?

ROSALIE, continuant.

Avec le sieur Dugazon...

RAOUL, éclatant.

Dugazon !...

ROSALIE.

Comédien ordinaire de Sa Majesté !

RAOUL, à part.

C'était donc lui !... (*Haut.*) Et vous ne rougissez pas ?... Un histrion ?... Pouah !...

ROSALIE.

Vous êtes poli... et que suis-je donc, moi ?

RAOUL.

Vous ? vous êtes une femme adorable, devant laquelle s'effacent tous les rangs, toutes les distances !...

ROSALIE.

Si ce n'est que cela, chevalier, ignorez-vous que Dugazon a vu aussi s'effacer devant lui bien des rangs... bien des distances.. et que tout récemment encore, certaine sénéchale de Tourvel...

RAOUL.

La sénéchale !...

ROSALIE.

Ah ! je sais ce que vous allez me dire... c'est une folle... une philosophe... qui a jeté ses quartiers par-dessus les moulins... mais elle est belle, cette femme, elle est noble... et Dugazon me l'a sacrifiée.

RAOUL, froidement.

Croyez-vous ?

ROSALIE.

Comment ? Que voulez-vous dire ?...

RAOUL, à part.

Allons ! c'est bien hardi ! mais pour la reconquérir...

ROSALIE, avec impatience.

Parlez... mais parlez donc, chevalier.

RAOUL.

Que vous dirai-je que vous ne sachiez déjà, quoique vous paraissiez l'avoir oublié ?... Comme tant d'autres vous avez été mystifié par ce mystificateur émérite...

AIR : DE L'ARTISTE.

Il vous a dit : « Je t'aime ! »

Mystification !

« Tu m'adores de même ! »

Mystification !

« Couronne enfin ma flamme ! »

Mystification !

« Va, tu seras ma femme ! »

Mystification !

« Je te veux pour ma femme... »

Mystification !

ROSALIE.

Oh ! non... vous le calomniez... Je sais qu'une fois déjà il a été votre rival... que vous avez voulu l'en punir... qu'en ce moment encore vous cherchez à vous venger... mais j'y vois clair... vous le calomniez, vous dis-je... il m'aime, il m'est fidèle... en dépit de vous, de ces dames... en dépit surtout de cette sénéchale de Tourvel, à laquelle il a renvoyé son portrait il y a quatre jours...

RAOUL.

Quatre jours ?...

ROSALIE.

Le nierez-vous ?

RAOUL.

C'était vrai, il y a quatre jours... mais depuis...

ROSALIE.

Depuis ?...

RAOUL.

Il y a trois jours que la sénéchale l'a rendu à son repentir.

ROSALIE.

Prenez garde... il faut prouver...

RAOUL.

Et je prouve... vous l'avez dit... Je hais ce Dugazon, parce que c'est la seconde fois que je le trouve sur le chemin de mon bonheur... Aussi, en apprenant que vous alliez commettre l'impardonnable folie de me le préférer, j'ai résolu de vous dessiller les yeux, et pour cela j'ai gagné hier soir le valet qui l'habille au théâtre, et qui a détourné pour un jour seulement le portrait que voici, et dont vous connaissez sans doute l'original. *(Il lui montre un portrait qu'il tire de sa poche.)*

ROSALIE, regardant le portrait.

La sénéchale... oui... mais...

RAOUL.

Attendez... par ici le portrait... et par là le chiffre de la belle, amour
reusement entrelacé avec celui de Dugazon... au-dessus une date
gravée... Voyez... le 9 juin 1776.

ROSALIE.

Il y a trois jours... C'est donc vrai ?...

RAOUL, reprenant le portrait.

Rien n'est vrai comme un chiffre...

ROSALIE, à elle-même.

Quand tout à l'heure encore... là-bas... il protestait de sa tendresse...
de son devouement... Mais j'y pense... peu à peu ses yeux fixés sur
moi avec amour se sont voilés... il a pris pour excuse cette nuit passée
au bal... la fatigue du trajet... l'influence du grand air...

RAOUL, riant.

Et il s'est endormi ?... auprès de vous !... Ah ! cela crie vengeance !

ROSALIE, avec une colère contenue.

Oh ! oui, je me vengerai !...

SCÈNE VIII.

Les mêmes, DUGAZON, puis MÉDARD.

DUGAZON, entrant par le fond, à droite, étirant ses bras et un bouquet à la
main.

Séjour divin !... On y est trop heureux !...

ROSALIE, à part.

L'impertinent !

DUGAZON.

Tiens !... c'est le chevalier... par quel hasard ?...

RAOUL.

Bonjour, Dugazon... bonjour.

DUGAZON.

Votre serviteur... Vous permettez que je présente à cette chère
Rosalie ce bouquet butiné de mes mains... *(Il le présente à Rosalie.)*

ROSALIE, le prenant avec une colère mal contenue.

C'est vraiment trop de bonté !... cela a dû vous fatiguer.

DUGAZON.

Vous !... à moi !... Ah ! j'y suis... parce que tout à l'heure... dans
le chalet... tu as peut-être cru que je dormais ?... Pas du tout... je
révais à notre félicité... à notre union prochaine...

ROSALIE.

Oui... en effet... c'était un rêve...

DUGAZON.

Qui deviendra bientôt une réalité.

Jamais !...

ROSALIE.

Bravo !...

RAOUL, à part.

Plait-il ?...

DUGAZON.

ROSALIE.

Et moi aussi, j'ai rêvé que j'allais faire une insigne extravagance... et Dieu soit loué !... je me suis réveillée à temps...

DUGAZON.

Mais encore... la raison ?...

ROSALIE.

La raison ?... allez la demander à la sénéchale de Tourvel... Vous le pouvez maintenant, car je vous rends votre liberté...

DUGAZON, regardant Raoul avec défiance.

Ah ! ah !... je crois comprendre !... (A Rosalie.) Cependant...

ROSALIE.

Épargnez-vous des excuses inutiles... tout est fini entre nous... Je suis ici chez moi et j'y veux être seule.

RAOUL.

Je triomphe !

ROSALIE, passant près de Raoul.

Tout à fait seule, monsieur le chevalier.

RAOUL (1).

Hein ?... comment ?... moi ?...

ROSALIE, saluant.

Messieurs... je ne vous retiens plus...

DUGAZON, à part.

Et lui aussi !... allons, c'est un dédommagement...

MÉDARD (2), accourant par la grille.

Madame... madame... si vous saviez... j'ai vu ToINETTE... je lui ai tout dit... elle consent... elle consent !...

ROSALIE, lui jetant son bouquet au nez.

Et moi je refuse... et si vous vous avisez jamais de me reparler de ce mariage, je vous chasse.

MÉDARD, stupéfait, à part.

Vlan !... la girouette a tourné... (Il passe à gauche; Rosalie passe à droite.)

DUGAZON (3).

Allons !... puisqu'il le faut... (A part.) Mais j'aurai une explication...

(1) Dug., Ros., Rao.

(2) Dug., Méd., Ros., Rao.

(3) Méd., Dug., Rao., Ros.

LE MARIAGE AU BATON.

RAOUL, à part.

Nous nous reverrons...

ENSEMBLE.

AIR : BRAVE ALGUAZIL (*Chanteuse Voilée*).

DUGAZON ET RAOUL.

Ensemble, allons,
Mon cher, laissons
Passer le nuage.

(*A part.*) Je reviendrai,
Et je verrai
Se dissiper l'orage.

ROSALIE, à part.

Allons, allons,
Seule restons;
Montrons du courage.
Je l'oublierai,
Je maudirai
L'amour, le mariage.

MÉDARD, à part.

Allons, allons,
V'là les guignons
Qui r'prennent l'avantage.
Je maigrirai
Et j'en mourrai!...
Adieu l'mariage.

(*Dugazon et Raoul sortent ensemble par le fond à gauche.*)

SCÈNE IX.

MÉDARD, ROSALIE.

ROSALIE, tombant sur un siège.

Oh ! l'ingrat !... Je ne croyais pas l'aimer autant !...

MÉDARD, toujours à la même place.

Dire le nombre de chandelles qui voltigent devant mes yeux depuis un moment... c'est pas possible... non... non... c'est pas possible...

ROSALIE.

Mais il n'en est que plus coupable. (*Marchant avec agitation.*) Oh ! il ne me suffit pas de l'avoir chassé (1), il me faut une vengeance plus complète... plus éclatante... Médard...

MÉDARD.

Madame...

ROSALIE, repassant à droite.

Non... oui... je ne sais... attends... Est-il parti ?

(1) Ros., Méd.

MÉDARD (1), allant au fond.

Lequel ?...

ROSALIE, avec impatience.

Tous les deux... (*Elle repasse à gauche.*)

MÉDARD (2), regardant vers la gauche.

Il part... l'un et l'autre... en se faisant des politesses... sur le grand perron... Ah ! voilà du nouveau... un carrosse qui s'arrête à la grand'grille !...

ROSALIE, remontant à droite.

Un carrosse !...

MÉDARD (3).

Un seigneur en descend... un gros seigneur...

ROSALIE.

Le baron de Boistuzai...

MÉDARD.

Tiens !... ils se refont des politesses... à eux trois... les deux premiers s'en vont... mais le dernier n'entre pas... j'ai donné la consigne...

ROSALIE.

De quoi te mêles-tu ?... et si je veux le recevoir, moi... et si je veux qu'on lui livre passage... sur-le-champ...

MÉDARD.

Ça ne se peut... vous l'avez défendu...

ROSALIE.

Et maintenant, si je défends le contraire...

MÉDARD.

Il ne s'agit que de s'entendre... (*Criant au fond.*) Holà !... vous autres... la consigne est levée...

ROSALIE.

Pour lui... pour lui seul !...

MÉDARD, criant.

Pour le gros !...

ROSALIE.

Imbécile !...

MÉDARD, criant.

Pour le gros imbécile !

ROSALIE.

Allons, va !... et ne fais pas de nouvelle maladresse, ou sans cela...

MÉDARD.

Oh ! madame !... je suis connu... (*A part, en ramassant le bouquet.*)

(1) Méd. Ros.

(2) Ros., Méd.

(3) Méd., Ros.

C'est égal... je crois qu'elle a respiré furieusement de soucis... *(Il sort après l'entrée de Boistuzai, par le fond à droite.)*

SCÈNE X.

BOISTUZAI, ROSALIE.

BOISTUZAI, dans la coulisse.

Marauds !... pendants !... bêtîtres !... *(Entrant par le fond à gauche, et faisant jouer sa canne.)* Dzing !...

ROSALIE, à part.

Ah ! voilà ma vengeance !...

BOISTUZAI.

Corbleu ! ma mie, votre petite maison ressemble à une citadelle... J'ai vu le moment où il faudrait la prendre d'assaut... comme j'ai pris Port-Mahon... avec le maréchal de Richelieu... et je l'eusse fait, de par tous les diables, si l'on ne se fût rendu à discrétion... tel est mon caractère !...

ROSALIE.

Veillez excuser mes gens, monsieur le baron... c'était un malentendu...

BOISTUZAI.

Je les excuse... mais je regrette de ne les avoir pas rossés d'importance... *(Faisant jouer sa canne.)* Dzing !... j'étais en verve... la vue de ce baladin... de ce pied-plat qu'on appelle Dugazon...

ROSALIE, vivement.

Si nous en venions au motif qui me procure l'honneur de votre visite ?...

BOISTUZAI.

C'est juste... ventrebleu... c'est juste... car figurez-vous que je suis fort pressé... une aventure bizarre qui m'est arrivée hier soir... Vous avez reçu ma lettre ?...

ROSALIE.

Et je l'ai lue avec intérêt...

BOISTUZAI.

Je le crois pardieu bien !... En ce cas, nous pouvons abréger les préliminaires... vous savez ce dont il s'agit...

ROSALIE.

A peu près... Cependant...

BOISTUZAI.

Topez là... marché conclu... c'est mille louis que je gagne.

ROSALIE.

Comment cela ?

BOISTUZAI.

Un pari que j'ai fait à l'orchestre de la Comédie-Italienne... un pari fort plaisant... On assurait que vous alliez vous conjoindre... l'excellente bouffonnerie !...

AIR : DE L'ANONYME.

Je ne crois pas, du moins qu'il m'en souvienn
Avoir tant ri...

ROSALIE.

J'ignore à quel propos.

BOISTUZAI.

Prendre un époux ! vous ! une comédienne !
Autant vaudrait renoncer aux bravos !
Aussi j'ai dit, et sans vous faire injure,
Car je suis riche et, s'il vous plaît, baron :
Avant huit jours, c'est moi, je vous le jure,
Qui la prendrai... j'ai bien pris Port-Mahon.

ROSALIE, à part.

L'insolent personnage!...

BOISTUZAI.

Si j'ajoute qu'il y a eu mille louis d'engagés sur ce propos badin... ce n'est pas que je tienn
à l'argent... oh ! non, palsambleu !... non... je perdrais un million qu'il me resterait encore assez pour payer toutes les comédiennes de France et d'Italie... mais on a son amour-propre... vous m'entendez, sirène ?...

ROSALIE.

Mais je ne vous comprends pas.

BOISTUZAI.

Il me semble que c'est assez clair...

ROSALIE.

J'espère que monsieur le baron m'accordera au moins le temps de réfléchir...

BOISTUZAI, tirant sa montre.

Certainement... je vous accorde cinq minutes.

ROSALIE.

Que de grâces !...

BOISTUZAI.

Puisque je suis pressé... fort pressé... Il faut que demain je sois à la frontière.

ROSALIE.

A la frontière ?...

BOISTUZAI.

A cause de mon aventure... Je ne vous l'ai pas narrée.. mon aventure.

ROSALIE.

Non, vraiment !...

BOISTUZAI.

Ah ! c'est particulier... C'était hier à Sceaux, chez le duc de Penthièvre... une fête charmante... Bal, spectacle, illuminations... on dansa dans le parc jusqu'au jour... je vous passe les détails... Bref, je dégustais fort tranquillement un sorbet, à l'entrée des salons... lorsqu'un maladroit qui courait au jardin me heurte en passant, fait voler le cristal en éclat et disparaît dans les massifs.. Je m'élançai aussitôt à sa poursuite... au détour d'une allée, je me trouve face à face avec un quidam qui me tournait le dos... et d'zing... je lui allonge...

ROSALIE.

Un soufflet ?

BOISTUZAI.

Non... au contraire... je ne voyais pas sa figure... malheureusement... car à peine achevais-je de lancer mon argument... qu'une main s'abat sur mon épaule... dans l'ombre... et une voix lugubre... que je reconnaîtrais à l'heure du jugement dernier, laisse tomber dans mon oreille ces fatales paroles : Malheureux !... qu'avez-vous fait... c'est M. de Maurepas !...

ROSALIE.

Le premier ministre !...

BOISTUZAI.

Lui-même... je m'étais trompé de... costume... et voilà pourquoi demain je ne coucherai pas en France...

ROSALIE.

Vous avez donc été reconnu ?

BOISTUZAI.

Je l'ignore... Je n'ai pas besoin de vous dire, ma mie, que je compte sur votre discrétion...

ROSALIE.

Je n'ai jamais trahi personne...

BOISTUZAI.

Femme étonnante... (*Tirant sa montre.*) Les cinq minutes sont écoulées... je puis renvoyer mon carrosse. (*Il remonte.*)

ROSALIE (4), passant à gauche.

Non pas, s'il vous plaît... vous vouliez partir demain et je vous approuve... mais ce n'est pas demain... c'est aujourd'hui, c'est tout à l'heure qu'il faut partir...

(4) Ros., Boi.

BOISTUZAI.

Aujourd'hui... permettez...

ROSALIE.

Je ne permets rien... je vous ai écouté avec patience... à mon tour de parler et de vous faire connaître mes conditions...

BOISTUZAI.

Ah ! c'est fort original !...

ROSALIE.

Moi aussi, j'ai envie de voyager... de voir la Suisse... l'Italie... que sais-je?... et je suis prête à vous accompagner, si, plus tard, lorsque votre méprise d'hier sera oubliée, vous me ramenez à Paris, baronne de Boistuzai.

BOISTUZAI.

Non... j'ai mal entendu !... baronne de Boistuzai !... Ah ! corbleu !... ventrebleu !...

ROSALIE.

Fi l'horreur !... ne pouvez-vous dire un mot sans jurer comme un pandour... Je vous préviens, baron, qu'il faudra vous défaire de ces manières-là avec moi...

BOISTUZAI, stupéfait.

De plus fort en plus fort !... Et vous croyez la belle...

ROSALIE.

Mon Dieu !... je ne vous prends pas en traître... vous tenez à moi ou vous n'y tenez pas... et vous êtes libre de gagner ou de perdre le pari imprudent que vous avez fait à l'orchestre de la Comédie-Italienne...

BOISTUZAI.

Mon pari !... en effet... mais c'est que l'on n'a jamais vu un homme de ma sorte... épouser...

ROSALIE.

Vous croyez-vous plus grand seigneur que le margrave d'Anspach ?...

BOISTUZAI.

Ce petit souverain d'Allemagne ?

ROSALIE.

Qui n'a pas trouvé au-dessous de sa dignité, lui, de s'allier à une tragédienne...

BOISTUZAI.

Tiens... c'est ma foi vrai... la Clairon... c'est un précédent... mais on ne peut pas comme ça... tout de suite... à brûle-pourpoint...

ROSALIE.

Oh ! je serai plus généreuse que vous... et si vous avez besoin d'un quart d'heure...

BOISTUZAI, à part.

C'est inimaginable comme cette petite me retourne malgré moi !

ROSALIE.

Eh bien ?...

BOISTUZAI.

Eh bien !... ventre... (*Mouvement de Rosalie*) de biche !... de biche... ce n'est pas jurer... Eh bien !... je... (*Ici Dugazon, en habit de livrée, arrive par le fond à gauche, et en apercevant Boistuzai et Rosalie ressort vivement par le premier plan à gauche. — Musique à l'orchestre.*)

ROSALIE.

Silence !... j'avais cru entendre... (*Elle se retourne.*)

BOISTUZAI.

Quoi donc ?...

ROSALIE.

Mon jardinier... sans doute...

(*Boistuzai offre son bras à Rosalie et ils se promènent ensemble pendant ce qui suit.*)

BOISTUZAI.

Nous disons donc que vous m'accordez un quart d'heure...

ROSALIE.

Si je ne me trompe, baron, le quart d'heure est déjà écoulé... et vous acceptez ?...

BOISTUZAI, à part.

Cette créature est capable de me faire commettre quelque énormité !

ROSALIE.

Ah ! les beaux projets à former !...

BOISTUZAI, la regardant amoureusement.

Sirène !... (*En causant, ils se dirigent vers le fond, du côté de la droite.*)

ROSALIE.

Allons ! je crois que je finirai par faire quelque chose de vous.

BOISTUZAI.

Vous me fascinez !... vous me fascinez !... (*Ils disparaissent, en causant à voix basse, par le fond à droite. — Au même moment, Dugazon rentre par le premier plan, à gauche, et les regarde s'éloigner.*)

SCÈNE XI.

DUGAZON, seul. (Il est en habit de livrée.)

Ensemble !... toujours ensemble !... (*Redescendant la scène.*) Ah ! mademoiselle Rosalie, vous avez des caprices... et vous vous avisez de me mettre à la porte... comme le premier baron venu... mais sachez

que je ne me tiens pas pour battu... et que j'ai plus d'un tour dans ma besace... (*Ici la musique cesse.*) Je ne vous ai rien dit d'abord, à cause de ce chevalier qui ne m'a quitté qu'à l'entrée du village... mais, une fois rendu à mon inspiration, j'ai eu recours à mes chers souvenirs de théâtre... quelques pièces d'or m'ont fait raison d'un des valets de ce baron de malheur... et du diable si vos vigilants argus auraient jamais pu dépister sous cette livrée ce Dugazon, objet de votre haine et de votre défiance !... Allons, Crispin, rappelle-toi les *Folies amoureuses* !... (*Récitant en valet de comédie.*)

- « Quand on est bien instruit de tout ce qui se passe,
- « On ouvre la tranchée, on canonne la place ;
- « On renverse un rempart, on fait brèche... aussitôt,
- « On avance en bon ordre, et l'on donne l'assaut :
- « On égorge, on massacre, on tue, on vole, on pille !...
- « C'est de même à peu près quand on prend une fille ! »

(*Musique à l'orchestre. — Il écoute vers la droite.*) Diantre !... je les entends... ils reviennent par ici... où me cacher ?... Ah ! là, dans ce pavillon, qui communique avec les appartements !... (*Il entre dans le pavillon, dont il tire la porte après lui. — Au même instant, Boistuzai et Rosalie arrivent par le premier plan à droite, toujours en se donnant le bras, et en achevant leur conversation.*)

SCÈNE XII.

BOISTUZAI, ROSALIE, puis DUGAZON, à la fenêtre du pavillon.

ROSALIE (1).

Ainsi donc, mon cher baron, j'ai votre parole... et tout est convenu ?...

BOISTUZAI.

Sirène... sirène... vous faites de moi tout ce que vous voulez... vous me transformez en Céladon... en Amadis... (*Ici la musique cesse.*) moi qui ai pris Port-Mahon... mais...

ROSALIE.

Mais quoi ?...

BOISTUZAI.

A votre tour, vous me jurez que tout est rompu avec ce Dugazon...

DUGAZON (2), entr'ouvrant la persienne du pavillon qui fait face au public.

Il est question de moi...

ROSALIE.

Vous l'avez vu ici... tantôt... pour la dernière fois... je vous promets qu'il n'y remettra jamais les pieds...

(1) Boi., Ros.

(2) Boi., Ros., Dug.

DUGAZON, à part.

Serment téméraire !

ROSALIE.

Si vous saviez comme je le hais , maintenant... comme je le mé-
prise...

BOISTUZAI.

Ah ! vous me ravissez !...

ROSALIE.

Après sa trahison dont le chevalier m'a fourni la preuve...

DUGAZON, à part.

Le chevalier !... j'en étais sûr !...

ROSALIE.

C'est au point que s'il osait encore se représenter devant moi...

BOISTUZAI.

S'il avait cette audace, ma mie, c'est à moi qu'il aurait affaire...

ROSALIE.

Fort bien...

DUGAZON, à part.

Oh ! oh ! c'est plus sérieux !...

BOISTUZAI.

Et dans votre intérêt autant que dans le mien...

ROSALIE.

Assurément !...

BOISTUZAI.

Je me croirais obligé de le faire périr sous le bâton... dzing !...

DUGAZON, à part.

Grand merci !...

ROSALIE, avec un peu d'hésitation.

Oh !... sous le bâton !...

BOISTUZAI.

C'est assez bon pour lui !...

DUGAZON, à part.

Assez bon !... butor !...

ROSALIE.

Sans doute... mais un esclandre !... chez moi !...

BOISTUZAI, méfiant.

Eh ! mais... vous disiez à l'instant qu'il n'y remettrait jamais les
pieds...

ROSALIE.

Oh ! pour cela je vous jure !...

BOISTUZAI.

Eh bien ? alors... que craignez-vous ?

ROSALIE.

Rien...

DUGAZON, à part.

Elle !... mais moi !...

BOISTUZAI.

Par conséquent, j'ai votre autorisation... (*Mouvement de Rosalie.*) Je vous dis que j'ai votre autorisation...

DUGAZON, à part.

Mais il n'a pas la mienne...

ROSALIE, à part.

Heureusement que Dugazon est bien loin...

SCÈNE XIII.

Les mêmes, MÉDARD.

MÉDARD (1), entrant avec mystère par la grille.

Madame... madame...

ROSALIE.

Qu'y a-t-il?... pourquoi cet air effaré ?

MÉDARD.

Ah ! cette fois, vous ne direz plus que je suis un propre à rien... un maladroit... voyons, qu'est-ce que vous m'accorderez bien pour récompense, si je vous donne une mauvaise nouvelle ?...

BOISTUZAI.

Une récompense pour une mauvaise nouvelle ?...

ROSALIE.

Nous verrons... parle d'abord.

MÉDARD.

Heh ! ben, il y a un loup dans la bergerie.

DUGAZON, à part.

Hein ?

ROSALIE et BOISTUZAI.

Comment ?...

MÉDARD.

Sous la livrée de M. le baron...

DUGAZON, à part.

Aïe !... aïe !...

BOISTUZAI.

Sous ma livrée ! Je soupçonne ce garçon d'avoir bu...

MÉDARD.

Mais non... c'est lui qu'a bu... l'autre qui n'a plus sa livrée... et que j'ai fait jaser au cabaret d'en face...

ROSALIE.

C'est-à-dire que quelqu'un s'est introduit chez moi sous un déguisement...

(1) Boi., Méd., Ros. Dug.

MÉDARD.

C'est ça... vos gens n'y ont vu que des fusées... mais moi qu'est malin, j'ai reconnu son habit sur le dos du camarade qu'a bu...

DUGAZON, à part.

Le mien !...

ROSALIE, à part.

Ah ! mon Dieu !... (*Haut.*) Et c'est celui du chevalier ?...

MÉDARD.

Non... du monsieur qu'était avec lui.

BOISTUZAI, éclatant.

Dugazon !...

ROSALIE, à part.

Voilà ce que je craignais !

DUGAZON, à part.

Où diable me suis-je fourré !... (*Il referme sur lui la persienne et disparaît.*)

BOISTUZAI.

Dugazon... ce faquin est ici... sous ma livrée !... (*Il remonte et passe au milieu.*)

MÉDARD (1).

Oui... hein ?... quel intrigant...

BOISTUZAI.

Ah !... ah !... nous allons rire !... ah !... ah !... nous allons nous amuser !... (*Faisant siffler sa canne.*) Dzing !... dzing !... ce jonc est bien faible !... Je donnerais vingt pistoles d'un vrai bâton...

MÉDARD.

Vingt pistoles !... (*Lui donnant son manche de rateau et lui prenant sa canne.*) vous êtes servi !

BOISTUZAI.

Ah ! ah !... très-bien !... Dzing !... corbleu !... morbleu !... ventre-bleu !... (*Rosalie fait un mouvement pour l'arrêter.*) Tant pis !... je re-jure !... Où est-il, l'histrion ?...

MÉDARD.

Dans le parc, bien sûr !...

ROSALIE.

Baron !... baron !..

BOISTUZAI.

Laissez-moi, ma mie, je vais fouiller tous les buissons... Ah ! ah !... ce sera très-gai... ah ! ah ! ah ! nous allons bien nous tenir les côtes !... Dzing !... (*Il sort par le fond, à droite.*)

MÉDARD (2), imitant le baron.

Ah ! ah !... mon gaillard... ah ! ah !... Et dire que c'est moi... (*Il brandit la canne.*)

(1) Méd., Boi., Ros.

(2) Ros., Méd.

ROSALIE.

Stupide animal!... (*A part.*) Mais il est impossible qu'il soit de ce côté... nous l'aurions aperçu... Oh! il faut absolument que je le prévienne...

(*Elle sort rapidement par la gauche, troisième plan.*)

SCÈNE XIV.

MÉDARD, puis DUGAZON.

MÉDARD, cloué sur place.

Animal!... elle a dit animal... stupide encore!... mettez-vous donc en quatre pour obliger... et cet autre gros qui me chipe mes pistoles... Je vois ce que c'est... ils m'en veulent de n'avoir pas pu leur dire au juste où l'intrus s'est fourré... Ah! ben!... attendez, si ce n'est que ça... (*Musique à l'orchestre. — Au moment où il va pour sortir, il voit la porte du pavillon s'ouvrir doucement.*) Tiens... tiens... tiens... c'te porte!... (*Il passe à droite et se cache sous la fenêtre du pavillon.*)

DUGAZON (4), se risquant avec prudence.

Je n'entends plus rien... si je profitais... je commence à croire que j'ai eu là une fâcheuse inspiration...

MÉDARD, le reconnaissant, à part.

Le v'là!... c'est lui!...

DUGAZON, apercevant Médard.

Malepeste!... (*Il rentre vivement en retirant à lui la porte.*)

MÉDARD.

Il a beau se cacher... nous le tenons... ah! ah! nous allons rire... ah! ah! nous allons bien nous tenir les côtes... (*Faisant jouer la canne du baron.*) Dzing... (*Il sort par le premier plan à droite.*)

SCÈNE XV.

DUGAZON, puis RAOUL.

DUGAZON, seul, se montrant peu à peu, et finissant par sortir tout à fait du pavillon.

Disparu!... mais s'il était allé chercher du renfort!... et rien pour me défendre!... Ah! ma foi, le plus court est de me cacher dans le jardin, jusqu'à ce que je retrouve l'occasion de voir Rosalie seule et de lui expliquer... (*Il écoute et se dirige sur la pointe du pied pour sortir par le fond à droite, au moment où Raoul parait sur le mur du fond.*)

RAOUL (2), à cheval sur le mur.

Ah! bon!... un domestique!... Eh!... psitt!... l'ami?... (*Dugazon essaie de se dissimuler.*) Je ne suis pas un voleur... aidez-moi à descendre... je vous revaudrai cela... plus tard!...

(1) Dug., Méd.

(2) Rao., Dug.

DUGAZON, s'arrêtant et le regardant.

Cette voix !... eh ! mais... c'est le chevalier !

RAOUL.

Pas possible !... Dugazon !... Ah ! ah ! ah ! la bonne histoire !

DUGAZON.

Il paraît que vous jouez au chat perché ?...

RAOUL.

Et vous... il paraît que vous êtes dans la place... moi qui vous croyais sur la route de Paris...

DUGAZON.

Nous avons eu la même idée...

RAOUL.

Seulement, elle vous a mieux réussi qu'à moi...

DUGAZON, à part.

Oui. . parlons-en !...

RAOUL.

Grâce à ce costume de valet... mais c'est une injustice. . nous avons été mis dehors ensemble. . vous n'avez pas plus de droits que moi... je vous joue votre habit...

DUGAZON.

Mon habit... quoi !... vous voulez ?...

RAOUL.

Contre vingt-cinq louis... vous hésitez ?

DUGAZON, à part.

Au fait... ce chevalier qui m'a trahi... et qui m'a voulu bâtonner...
(Haut.) J'accepte.

RAOUL.

Généreux Dugazon !... (Tirant ses dés de sa poche.) Allons... au plus haut point ! y êtes-vous ?...

DUGAZON.

Oui... et vite !... (Raoul jette les dés sur la scène. — Les regardant.)
Quatre et trois... sept !...

RAOUL.

A vous !...

DUGAZON, jetant les dés et comptant, à part.

Douze... j'ai gagné !... (Haut.) J'ai perdu !...

RAOUL.

Ah ! tant pis !...

AIR : UN HOMME POUR FAIRE UN TABLEAU.

Mais approchez donc, cher ami,
Et faites-moi la courte échelle.

DUGAZON, l'aidant à descendre.

Vite... descendez...

RAOUL, sautant à terre.

Grand merci !

Me voilà dans la citadelle !

DUGAZON.

Votre habit ?...

RAOUL.

Le vôtre est mon gain.

(Ils changent tous deux d'habit.)

DUGAZON.

Ah ! bravo ! sous cette livrée,
Vous allez être, c'est certain,
Un valet de haute volée !

Ah ! votre épée ?

RAOUL, la lui donnant.

C'est juste... un valet...

DUGAZON.

A mon tour, maintenant... *(Il remonte.)*

MÉDARD, en dehors.

Par ici !... par ici !...

RAOUL, passant à droite.

Ah ! diable ! .. on vient... Où me dissimuler ?...

DUGAZON ⁽¹⁾.

Là... dans ce pavillon qui donne sur les appartements de Rosalie...

RAOUL.

Bon... je vais me blottir dans sa chambre à coucher.

DUGAZON.

Bien du plaisir...

RAOUL.

Merci !... *(Il entre dans le pavillon et Dugazon s'éloigne par le fond, à gauche. Musique à l'orchestre.—Boistuzai et Médard arrivent par le premier plan à droite, avec mystère.—Boistuzai tient son bâton et Médard la canne du baron.)*

SCÈNE XVI.

BOISTUZAI, MÉDARD, puis ROSALIE.

BOISTUZAI (2), entrant avec Médard.

Et tu dis que tu l'as vu ?

MÉDARD.

De mes deux yeux... *(Designant le pavillon)* Il est là !...

BOISTUZAI, passant près du pavillon.

Bon ! Je vais lui causer une surprise... agréable... Dzing ! *(Il fait voltiger le bâton.)*

(1) Dug., Rao.

(2) Bol., Méd.

MÉDARD (4), l'arrêtant au vol.

Prenez garde... monsieur... Il vaut vingt pistoles !... et il n'est pas payé !...

BOISTUZAI.

Ce balourd est plein de finesse... Tu me feras souvenir d'y penser.

MÉDARD.

Mais...

BOISTUZAI.

Tais-toi !... Cet assaut me rappelle celui de Port-Mahon. Dzing !

(*Il entre dans le pavillon.*)

MÉDARD, sur la porte.

Doucement... prenez garde de trébucher... on n'y voit goutte là dedans... (*A lui-même.*) Ces comédiennes... c'est leur manière de voir...

ROSALIE (2), entrant par la gauche, premier plan, sans voir Médard.

Je n'ai rien rencontré... tant mieux... Il se sera sans doute échappé...

MÉDARD, avec mystère, s'approchant d'elle.

Non, madame... nous le tenons...

ROSALIE.

Ah !...

MÉDARD.

Et pour plus de sûreté, je m'en vas garder la sortie de l'autre côté...

Si après ça vous me refusez encore Toinette ! dzing !...

(*Il sort en courant par le fond, à droite.*)

SCÈNE XVII.

ROSALIE, puis DUGAZON.

ROSALIE, d'abord seule.

Ah ! mon Dieu ! qu'a-t-il dit ?... Je tremble malgré moi ! Si j'allais être cause d'un malheur ?... (*Dugazon entre par le fond à gauche et s'arrête en voyant Rosalie.*) Mon pauvre Dugazon !... je n'ai jamais si bien senti qu'en ce moment à quel point je l'aimais...

DUGAZON (3), qui s'est approché d'elle à pas de loup et qui a entendu les derniers mots.

Chère Rosalie !...

ROSALIE, avec joie.

Dugazon !... c'est toi !... c'est bien toi !...

DUGAZON.

Au complet...

(4) Méd., Boi.

(2) Ros., Méd.

(3) Dug., Ros.

ROSALIE.
Mais comment se fait-il ?... cet habit ?...

DUGAZON.
C'est celui du chevalier...

ROSALIE.
Si j'y comprends un mot...

DUGAZON.
Ce serait trop long à t'expliquer... Laisse-moi plutôt te remercier à deux genoux des douces paroles que je viens d'entendre... Tu m'aimes toujours !...

ROSALIE.
Mais non, monsieur... au contraire... Je puis être bien aise que vous ayez échappé au baron... sans pour cela vous pardonner vos tromperies avec la sénéchale... Je sais tout... Le chevalier m'a tout dit... Ce portrait qu'elle vous a renvoyé il y a trois jours...

DUGAZON.
Mais il m'a affreusement calomnié... le drôle !...

ROSALIE.
La preuve... la preuve !...

DUGAZON, tirant une lettre de la poche de son habit.
La voici... (Il lui donne la lettre.)

ROSALIE, la prenant et la regardant.
Une lettre à l'adresse du chevalier !... (Elle s'ouvre et la parcourt.)

DUGAZON.
Dans laquelle la sénéchale lui apprend que je l'ai délaissée pour toi, ma Rosalie, et qu'en conséquence elle s'empresse d'agréer ses consolations... et de lui décerner le prix qu'il y met, c'est-à-dire son portrait, que je lui ai rendu, et où elle a fait graver la date du premier jour de sa nouvelle défaite...

ROSALIE, lisant.
Oui, en effet...
DUGAZON, reprenant la lettre.

C'est écrit... c'est signé... et ça sort d'une bonne source... de la poche même du chevalier...

ROSALIE, avec effusion.
Ah ! Dugazon... Dugazon !... que je suis heureuse !...

DUGAZON, s'agenouillant devant elle, et s'emparant de ses deux mains pour les baiser.

Et moi donc !... (On entend un grand bruit dans le pavillon ; Rosalie est effrayée, Dugazon ne se dérange pas.) Ne fais pas attention... c'est le baron qui se charge de payer mes dettes... (Il continue à lui baiser les mains.)

ROSALIE, le cachant derrière sa robe.
Dieu !... c'est lui ! (Le bruit a cessé dans le pavillon).

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

Les mêmes, BOISTUZAI, puis RAOUL, puis MÉDARD.

BOISTUZAI (1), s'élançant hors du pavillon, très-ému,
très-défait et sans bâton.

C'est fait!... J'ai vu remuer dans l'ombre... j'ai levé mon bâton... j'ai frappé... Dzing... ça rendait un son mat... et chose surprenante... le gourdin est resté dans les mains de la victime... que je crois mal... bien mal...

DUGAZON, se montrant.

Mais c'est un homicide...

BOISTUZAI, stupéfait.

L'histriion! comment! vous n'êtes pas?... Ah ça! mais alors, qui donc ai-je contusionné?...

DUGAZON (2), passant près de lui.

Qui sait?... peut-être encore... (D'une voix sombre.) M. de Mau-repas...

BOISTUZAI.

Cette voix! c'est celle de Sceaux...

ROSALIE, à part.

L'imprudent!... (Nouveau bruit dans le pavillon.) Que va-t-il se passer!... (Boistuzai passe à gauche. Rosalie remonte.)

RAOUL (3), sortant du pavillon, le bâton de Boistuzai à la main.

Enfin, je revois la lumière... et je vais avoir raison de ce guet-apens... car je tiens une solide pièce de conviction...

BOISTUZAI, à part.

Mon gourdin!...

ROSALIE, bas et vivement, au baron.

Pas un mot...

RAOUL, brandissant le bâton.

Où est-il le misérable qui a voulu me bâtonner, et qui a brisé le sofa sous lequel j'étais blotti.

ROSALIE.

Mon sofa!...

RAOUL.

Où est-il?... répondez...

BOISTUZAI.

Mais...

ROSALIE, bas.

Silence...

(1) Dug., Ros., Boi.

(2) Ros., Dug., Boi.

(3) Boi., Ros., Rao., Dug.

Répondez...

MÉDARD (1), accourant par le fond, à droite.

Ah ! pour le coup...

ROSALIE, à part.

Oh !... quelle idée !... (Haut, désignant Médard.) Le voici !...

Quoi ?...

RAOUL.

Moi ?

MÉDARD.

Toi ?

DUGAZON.

Lui !

ROSALIE, bas à Médard.

Dis oui, et tu épouses Toinette: (Elle remonte un peu.)

MÉDARD, vivement.

Ah ! oui !... oui...

RAOUL, menaçant Médard.

Comment ?... maraud !... c'était ?... (Rosalie le retient du geste.)

MÉDARD.

Oui... oui...

ROSALIE.

Vous savez bien, chevalier... cette dette de jeu...

RAOUL.

En effet... ce manche de rateau...

MÉDARD.

Oui... oui...

RAOUL, se levant sur lui et le jetant aussitôt.

Ah ! si tu n'étais pas une bête brute...

MÉDARD.

Oui... c'est-à-dire... (Rencontrant un regard de Rosalie) Oui... oui...

BOISTUZAI.

Pendant l'honneur commande, et je dois...

MÉDARD, vivement, lui présentant sa canne.

C'est vrai... vous me devez vingt pistoles.

BOISTUZAI, lui jetant une bourse et reprenant sa canne.

Tiens, manant... je suis toujours prêt à payer mes dettes, moi...

(Regardant Raoul) de toutes les manières... et... (Il passe près de Rosalie et rencontre là Dugazon qui a remonté et vient près de lui.)

(1) Boi., Ros., Méd., Rao., Dug.

(2) Boi., Méd., Ros., Rao., Dug.

LE MARIAGE AUTEULL,

DUGAZON (1), *à une voix sombre.*

Et monsieur de Maurepas?...

BOISTUZAI.

Encore ! Aurais-je été mystifié ?...

ROSALIE, souriant, et passant près de Boistuzai.

Cela ne vaut-il pas mieux que d'être expatrié, baron ? Et au lieu d'aller en Suisse, avec moi, ne préférez-vous pas me faire l'honneur d'assister ici même, à Auteull, à mon mariage avec Dugazon ?...

BOISTUZAI.

Sirène !... (*A part.*) Ventrebleu !...

RAOUL, à Rosalie.

Dugazon !... vous l'épousez ?... Quoi ! malgré le portrait ?...

DUGAZON.

A propos, chevalier, si vous voulez reprendre votre habit ?...

RAOUL.

Volontiers... (*Ils changent.*)

DUGAZON.

Et une autrefois n'y laissez plus traîner ces billets de femme... cela peut compromettre. (*Il lui rend la lettre.*)

RAOUL, à part.

Maladroit !... (*Haut.*) Bien joué, Dugazon.

ENSEMBLE.

AIR : POLKA DU JARDIN D'HIVER.

L'amour revient après d'orages,

Le calme règne parmi nous.

Tout finit par un mariage :

C'est vraiment le sort le plus doux !

(1) Méd., Boi., Dug., Ros., Rao.

(2) Méd., Boi., Ros., Dug., Rao.

FIN.